

La gestion de l'espace au paléolithique

Marcel OTTE*

Abstract: *The spatial organization developed by an ethnic group within its environment reflects the dual relationship that it held between itself as dwelling-place (inhabitation) and its place in nature (habitat).*

The range of potential solutions seems vast, but limited, since we find the same range of variability in the past comparable to what we can observe today across space.

These adaptive modes, in response to internal and external constraints, appear to have been completely mastered from the earliest periods, as if they were proper to humanity as a whole; they reflect functional mechanisms.

Résumé : *Les dispositions spatiales élaborées par une ethnie dans son environnement reflètent la double relation qu'elle se fait d'elle-même (habitation) et de sa place dans la nature (habitat).*

La gamme des solutions disponibles semble vaste mais limitée car on retrouve dans le temps une variation analogue à celle d'aujourd'hui dans l'espace.

Ces modes adaptatifs, en réponse aux contraintes internes ou externes, semblent totalement maîtrisés dès les plus hautes époques, comme s'ils étaient propres à toute humanité, ils en manifestent les mécanismes fonctionnels.

Keywords : *space, Palaeolithic, fire places, society, dwelling.*

Mots-clés : *espace, paléolithique, foyers, société, habitat.*

◆ Espace et symbole

Il ne faut pas attendre les palais, les temples et les villes pour qu'une pensée collective, propre à chaque ethnie, s'empare de la maîtrise des lieux habités et y imprègne ses valeurs. Toutes populations connues actuellement, chasseuses ou productrices, sédentaires ou nomades, impose à l'espace les lois de son organisation symbolique intérieure. Dans le paysage s'exprime alors un réseau de règles abstraites qui établit un ordre, fut-ce très provisoirement. L'exemple bien connu des camps bochimans restitue, pour un moment, l'organisation totale selon laquelle tout le groupe fonctionne. On peut y « lire » les strates hiérarchiques, les classes d'âge, les activités rituelles, comme si ce coin de terre avait enregistré la plus éphémère des abstractions : celle dessinée aux interfaces entre un système éthique et une situation naturelle. Il s'agit en effet d'y cristalliser les modes de subsistance, selon les règles sociales particulières en relation harmonieuse avec les ressources et la place que l'homme s'y donne par les voies spirituelles. Ces comportements bochimans sont, par exemples, strictement « orientés » au sens propre du terme, car le mouvement solaire y impose son axe principal, selon lequel chaque composante est répartie (fig. 1). Ainsi, des dispositions strictement matérielles reflètent-elles en fait une pensée symbolique, autant orientée vers l'intérieur du groupe par son organisation sociale que vers le milieu naturel, proche ou cosmique, par cette intégration au milieu. On pourrait parler d'une pensée « harmonique » puisqu'elle définit à chaque fois une solution spécifique faite d'un choix ethnique posé parmi les diverses contraintes propres aux milieux. D'emblée, on perçoit une totale liberté dont dispose la pensée collective, à l'intérieur du cadre naturel. Plutôt que ces contraintes d'origine externe, la diversité des solutions architecturales observée entre ethnies, illustre clairement la priorité donnée aux expressions traditionnelles qui garantissent la solidarité, donc la permanence du groupe. Une abondante littérature concernant l'interprétation des habitats préhistoriques existe (L. Bourignon *et alii* 2002 ; S. Costamagno *et alii* 2006 ; J. Jaubert, A. Delagnes 2007 ; A.-M. Moigne, M.-H. Moncel 2008 ; J.-L. Monnier 1988 ; M. Patou-Mathis 1995 ; R.C. Preece *et alii* 2006 ; J.D. Speth 2006 ; L.M. Tarasov 1973 ; A. Tuffreau 1988 ; A. Tuffreau *et alii* 1997 ; B. Yar. P. Dubois 1996 ; P. Yvorra 2003).

Un autre exemple, cette fois tiré des contextes forestiers chez les Pygmées Mbuti, accentue la dynamique interne agissant au sein du groupe, et sa répercussion sur le plan du village (fig. 2). Cette fois, les modifications survenues dans les règles sociales s'imprègnent dans le mouvement interne à

* Professeur de Préhistoire, Université de Liège, 7, Place du XX Août 4020 Liège, Belgique ; marcel.otte@ulg.ac.be

l'habitat, dont l'enquête orale portera témoignage dans un contexte ethnographique. Cependant, les innombrables remontages pratiqués dans des contextes paléolithiques, restitueront l'équivalent, avec peut-être davantage de netteté car il s'agit alors d'actions réelles, non d'objectifs théoriques (N. Pigeot 2004 ; M.B. Robert, S.A. Parfitt (éds.) 1999 ; J.-L. Lochet *et alii* 2006).

Cette organisation au sol s'accompagne d'une architecture aérienne, spectaculaire, érigée afin de sculpter l'espace public, vécu et traversé quotidiennement, comme si la règle sous-jacente y était exprimée sur le mode monumental, exprimé en défi aux reliefs naturels. L'ordre social s'impose par la voie de monuments à la fois inscrits dans la nature et en y prolongeant son rythme par des formes humanisées où règne l'esprit transposé aux paysages entiers. Aucune architecture en effet ne réalise de telles prouesses d'intégration harmonieuse que, par exemple, les tentes des lapons dans la toundra, les yourtes mongoles dans les hauts-plateaux, ou les huttes des Sans dans le Bush. Comme les modes de vie, l'économie et la pensée mythique, l'architecture des peuples nomades semble constituer le prolongement humanisé d'une nature elle-même en parfaite harmonie. Cette saveur semble bien propre à l'humanité « sauvage », en constant équilibre avec le milieu mais en y ajoutant une touche spirituelle, dictée par la tradition des peuples qui y vivent. Tout le défi de la recherche anthropologique se trouve résumé là : quelle fut la formule d'équilibre choisie en cet instant, à cet endroit ? Et quelle fut la part d'inertie traditionnelle relativement à celle proposée par le milieu. En temps actuels, abordé par les voies ethnologiques, ou en temps rétrospectifs, propres à la préhistoire, ce défi fondamental est bien celui lancé à l'anthropologie contemporaine, à condition qu'elle dispose d'un champ d'action libéré de tout dogmatisme, ce qui reste loin d'être le cas dans ses diverses composantes.

◆ Le style et l'art

Comme les expressions de valeurs s'expriment dans les styles techniques, elles définissent aussitôt, spatialement des territoires marqués par des symboles fixes. Il est remarquable de considérer à quel point la transposition s'opère strictement entre un outil, par essence mobile et utilitaire, et l'espace naturel ainsi approprié sous une forme fixe, rigoureuse et délimitée par des traditions qui s'y distinguent. Chez les chasseurs, au mode de vie mobile, un espace vide n'existe pas : sa propriété, symbolisée par des marqueurs convenus dans le paysage naturel, l'intègre aussitôt dans un réseau d'appartenance ethnique qui en affecte toutes les formes, des poissons du bras d'eau aux ressources minérales exploitables. Cette emprise symbolique apparaît aussitôt que les styles s'expriment : chacune de leurs modalités se trouve délimitée spatialement, depuis la « ligne Movius » (entre Acheuléen et industries d'éclats) jusqu'aux « faciès » moustériens réduits dans leurs jeux formels (entre pièces foliacées et moustérien typique, par exemple). Les territoires ethniques exprimés au fil du paléolithique moyen apparaissent d'ailleurs en Europe infiniment plus limités qu'ils ne le seront, dans le même continent, au cours du paléolithique supérieur. Les régionalismes y sont alors davantage accentués par un effet de contraste reflété par les options formelles, sans aucun rapport avec leurs modes d'utilisation réels. Le faible taux de densité démographique (vingt fois moins de sites qu'au paléolithique supérieur), ajouté à l'extrême durée de la période (300 000 ans) a du accentuer, dans des proportions inconnues aujourd'hui, l'extrême diversité culturelle exprimée via le compartimentage spatial : la durée en a forcé les traits à un point tel qu'aucune donnée observable dans le temps nul, imposé à l'ethnologue, ne peut donner assez de force. La tradition, considérée dans une durée paléolithique aussi immense, fut en fait constitutive, c'est-à-dire que le temps lui transmet sa propre force, comme la rigueur de sa détermination. Enrichie par l'approche ethnologique, la dimension culturelle considérée en contexte paléolithique, possède ainsi plus de netteté, de certitude et de raison d'être, à la seule condition qu'on veuille bien la considérer comme totalement humaine dès ses fondements lointains. Pas plus qu'en anthropologie, l'humanité en équilibre avec la nature, ne peut être dépossédée de sa dignité, de son statut, de ses potentialités. Cet obstacle épistémologique qui a provoqué tant d'excès au cours de l'histoire récente, doit être, pour les mêmes raisons, définitivement franchi, aboli, refermé définitivement si on espère trouver un sens aux intrications culturelles considérées sur la longue durée des temps paléolithiques.

◆ **Paysages et sacralité**

Dès que l'on observe la disposition des sites paléolithiques replacés dans leur cadre géographique, on constate des constantes qui ne peuvent être réduites à des fins alimentaires (fig. 3). La régularité des espaces parcourus et occupés successivement est telle qu'elle implique des modes d'articulations symboliques analogues à ceux régissant toujours les déplacements saisonniers, de la Sibérie aux terres australes en passant par les prairies américaines. Conscientes de la solidarité cruciale entre les diverses composantes naturelles, les ethnies paléolithiques en ont respecté la vitalité en procédant aux déplacements réguliers, à l'instar des prédateurs actuels. L'extrême longévité de ces modes de civilisation apporte à elle seule, la preuve et l'illustration de ces installations saisonnières : aucune ethnie n'aurait survécu sans les pratiquer. En matières humaines, dès que l'on passe à un comportement collectif, radicalisé par la tradition et rendu fatal pour chaque membre du groupe, aussitôt ces règles s'élèvent dans une abstraction mythique qui les rend « sacrées », c'est-à-dire autant vitales pour le corps que pour l'esprit : cette transposition est universelle et constitue la texture même de l'esprit humain. Négliger ces règles de fonctionnement universelles, propres à notre fonctionnement mental, reviendrait à se priver, par avance et volontairement, de la meilleure arme dont nous puissions disposer dans ce fouillis de comportements superposés que constitue l'histoire des sociétés paléolithiques dans leur propre substance.

◆ **Les reflets indirects du climat**

Nicolas Rolland (2004) s'est efforcé, avec passion et obstination, à démontrer l'impact du milieu sur les variations techniques du paléolithique moyen en Europe occidentale (fig. 4). Le moins que l'on puisse dire est que son message fut mal compris et fort peu écouté. Or, il tombe sous le sens le plus élémentairement logique qu'aucune tradition ne peut se dégager complètement de l'effet environnemental. Les inflexions subies alors par les technologies ne peuvent naturellement pas être confondues avec les options culturelles, chacune réagissant en ses propres termes aux défis, lentement renouvelés, que les environnements successifs lui jettent. Il ne s'agit pas là de déterminer la culture par son cadre de développement, mais de dégager, donc de comprendre, l'action d'un des facteurs mis en jeu, parmi tant d'autres, dans les réponses techniques. Que les matières végétales fussent davantage utilisées en périodes humides qu'en périodes sèches est non seulement illustré dès que, aujourd'hui, l'analyse porte sur des différences en latitudes (fig. 5), mais par ailleurs n'éclaire en rien les réseaux de mentalités antérieures sur lesquels ces impacts climatiques se sont exercés. Systématiquement, puisque ces composantes ethniques existaient préalablement, qu'elles persistent au fil des changements environnementaux jusqu'à la rencontre réussie avec de nouvelles contraintes, on peut légitimement y trouver la preuve de leur existence continue et de leur extraordinaire puissance adaptative. Dans ces variations, on trouve donc à la fois la preuve d'une absence de déterminisme environnemental, puisque les traditions persistent, de la souplesse dont disposaient ces formules culturelles et de l'universalité de ces réactions proprement humaines, largement acquises dès ces hautes époques.

◆ **Espaces d'activités domestiques**

La répartition des tâches effectuées sous abri participe d'un effet de symétrie : l'extérieur est socialisé car nous sommes dans un groupe de cases où les voisins se connaissent ; l'intérieur est familial là où l'éducation se poursuit. Cette délimitation matérielle est donc ressentie comme un effet protecteur où une propriété provisoire autorise des liens intimes comme la coordination des activités domestiques. Cette domesticité protégée s'exprime par une architecture spectaculaire, opposée au groupe et visible de loin : le symbolique se mêle à la technicité. Inversement, les gestes y sont produits comme « à la portée de mains » : ces abris sont courts car ils sont séparés par des distances parcourues à pieds. Ils forment ainsi comme des concentrations anatomiques indirectes révélant les articulations entre les activités menées en position assise et celles liées aux déplacements. Une fois encore, les données disponibles dans ce faisceau de pensées sociales équivalent très exactement à celles disponibles dès le lointain paléolithique. De tels effets de concentrations fonctionnelles se retrouvent, parmi bien d'autres, à High Lodge (N. Ashton, P. Dean 1989), à Buhlen (L. Fiedler 2009) ou à Ariendorf (E. Turner 1983) (fig. 6), où s'opposent les aires « protégée » d'activités assises à portée des bras, aux aires intermédiaires où les vestiges se dispersent, sans interrompre le voile qui

les réunit. Cette vision en deux « temps géométriques » est aussi celle d'une relation, souple et organisée, entre deux degrés de familiarité entretenus par la société dans un campement de prédateurs nomades, en tout temps et en tout lieu. Au-delà de cette universalité harmonique, il s'agit alors d'en saisir la nature particulière qui en donnera la valeur traditionnelle : l'intégration à un réseau extérieur plus vaste, la répartition entre abris et les fonctions qui y furent réalisées. Un fois ce degré de complexité résolu, le véritable travail culturel peut s'enclencher et apporter une signification à chacune de ces variantes.

◆ Restes fauniques et espace

Le prélèvement d'une masse nutritive, sur la nature et au profit des hommes, ne constitue pas un geste anodin chez tous les prédateurs dont la survie se trouve étroitement dépendante de cet échange. Un jeu de règles strictes définit les espèces, les classes d'âges, les individus même à abattre et à consommer. Cet ensemble de règles reflète l'idée de la place que le groupe se fait dans la nature, par deux voies symétriques : l'une établit le rapport mythique autorisant tel prélèvement dans telles circonstances, l'autre définit les règles internes à cette organisation (le chasseur, le moment et la distribution alimentaires). Les exemples abondent sur ces formules de redistribution car elles fournissent la clé à la fois du sens mythique et de la valeur juridique, garantissant à leur pratique leur double justification, métaphysique et sociale. A travers elle, nous disposons d'un code selon lequel les systèmes de valeur s'articulent, se maintiennent et se reproduisent, exactement comme si nous disposions des produits de leurs arts. Les rapports entretenus entre l'alimentation naturelle, les circonstances dans lesquelles elles sont prélevées puis réparties, touchent aux valeurs sacrées car la vie elle-même s'y trouve liée. Or, cette conception à long terme du rapport entre la vie et la mort varie énormément selon les solutions qu'y ont apportées chacune des traditions, autant dispersées dans l'espace que dans le temps (D.S. Adler, G. Bar-Oz 2009). Puisque notre regard rétrospectif porte sur d'immenses durées, nous pouvons tenir pour garanti que les formules alors choisies participaient d'un puissant mode d'équilibre autant technique, économique que, par conséquent, métaphysique, via les mythes qui en justifiaient le maintien. Là encore, aucun « déterminisme » naturel ne peut être évoqué puisque chaque tradition, évoluant dans les mêmes contextes, y impose cependant ses propres lois culturelles. Sur le ton dominant d'une universalité d'échanges sacrés, entre la vie naturelle et la vie humaine, une infinité de variations permet à un groupe de s'identifier, de se solidariser et de renouveler le jeu des formules, suffisamment riches et souples, pour rencontrer des défis environnementaux variés, tout en se respectant soi-même. La disposition des ossements dans un site paléolithique, leurs proportions, leurs états de préservation, leurs dispositions, loin d'être le fruit d'accidents taphonomiques ou de l'impact du milieu, contiennent en fait une partie de ces codes sociaux, des règles de distribution, des sacrifices consentis avec la nature sauvage.

◆ Protections orientées

L'établissement d'un camp provisoire requiert souvent la protection, courbée contre l'axe du vent et des sédiments qu'il transporte. L'édification en hauteur s'esquisse comme un cône afin d'augmenter l'effet de résistance, et de réserver au sein du tourbillon produit au-delà, un espace aérien calmé. Si la superstructure est végétale, éphémère et abandonnée à chaque déplacement puis détruite, l'arc de calage au sol se maintient et favorise la préservation des vestiges mobiles qui s'y trouvent abandonnés (fig. 7). Si cette architecture éphémère est portée à l'universalité, c'est parce qu'elle se situe au point de rencontre entre deux impératifs : l'un social, l'autre mécanique. De petites groupes de chasseurs doivent pouvoir se détacher provisoirement de l'entité ethnique principale : leurs activités, comme leur nombre et leur durée furent très limités et l'espace qui les accueille doit être réduit, d'élaboration rapide et sans réelle valeur monumentale. Leur signification sociale se limite à leur existence, opposée aux structures plus vastes auxquelles ces abris légers s'articulent : ils y jouent le contre-point dans une organisation beaucoup plus vaste et composite. La part mécanique joue sur le ton de la convergence : à la spécialisation sociale répondent les lois universelles de la protection par l'inertie des blocs, par la convexité du plan, par l'aménagement d'un cône atmosphérique où la force du vent s'annule dans une spirale, devant l'abri. Toutes ces combinaisons techniques furent connues et maîtrisées dès les origines, mais elles nous apparaissent matériellement via l'archéologie dans les situations où il y eut coïncidence entre l'éclatement temporaire du groupe et

violence du vent à direction constante. Elles ne répondent en rien à une réalisation marquée au sceau du groupe ethnique particulier qui l'édifie, pas plus qu'aux circonstances géologiques où elles se situent : il s'agit d'un effet de convergence entre la pensée collective des chasseurs et les disponibilités géographiques régionales. En archéologie, l'intérêt supplémentaire présenté par ces structures courbes en contre-vent tient à la sédimentation, spontanée, rapide et meuble qui s'y produit régulièrement et qui y protège les vestiges mobiliers, légers et fragiles. On y observe alors la nature de la spécialisation fonctionnelle qui en a justifié l'édification. Sur un plan plus général [encore], on y trouve la trace indirecte d'une réaction face à un défi identique : dans tous les cas, il s'agit d'une réaction à des contraintes venteuses contraignantes : des loëss d'Europe orientale, à la terre des Fuégiens, aux déserts australiens : création architecturale et enfouissement rapide se joignent comme pour témoigner des conditions atmosphériques contemporaines où le groupe se scinde et où les protections s'érigent.

◆ **Protections agglomérées**

Les agglomérations rassemblent ce mode de structures en arcs de cercles contreventés apparaissent dès le paléolithique inférieur (Orangia, Bilzingsleben). Elles désignent des rassemblements sociaux, à la fois vastes et réguliers. Il serait même tentant d'y voir une permanence mais les abondantes comparaisons issues de comportements collectifs chez les peuples nomades, illustrent qu'en fait, seules les superstructures sont régulièrement emportées dans ce mode d'environnements venteux et que les traces au sol restent régulièrement disponibles, en quelque sorte préparées telles les fondations aux abris et aux temples qui, eux, restent en constante mobilité. Nous disposons ainsi d'une évocation de l'importance démographique prise désormais par les groupes humains, dans des situations totalement distinctes, de l'Afrique centrale à l'Europe centrale, dès le paléolithique inférieur. Dans les deux cas, rien ne nous permet d'éclairer davantage le sens pris par de telles agglomérations, sinon qu'elles furent vastes, nomades et en retours réguliers aux points d'approvisionnement en roches, en eau et en gibier : trois ressources qui souvent convergent et auxquelles l'homme fut spontanément attaché. Une démographie importante y est aussi attestée et, dans sa foulée, des règles d'organisation sociale suffisamment complexes pour rencontrer les contraintes internes qui devaient s'y développer. Les sociétés humaines fonctionnant surtout par l'esprit, la solidarité qu'exigent de telles contraintes naturelles devait être compensée par des règles de fonctionnement internes aussi rigoureuses et de référence ultime à caractère sacré.

◆ **Protections bâties**

Stables ou mobiles, les habitats des chasseurs comportent aussi des cellules domestiques à délimitation stricte, à fermeture totale, à entrée contrôlée. Il s'agit d'y matérialiser la distinction fondamentale, élaborée par tout esprit humain, qui oppose l'espace externe livré au chaos naturel au volume intérieur où règne l'ordre culturel. Les formules répondant à ces impératifs sont nombreuses et variées, elles sont aussi affectées par les disponibilités matérielles locales. Mais leur conception témoigne surtout du rapport établi entre la mobilité du groupe, son organisation fonctionnelle et ses dispersions périodiques. Ainsi, l'extension de ces espaces isolés et protégés donne une image de la façon qu'avaient les hommes qui l'ont conçue et habitée de leurs propres rapports avec la vie extérieure et au sein de leur propre ethnie. Ce rapport paraît lointain et indirect bien qu'il ait permis la survie de ces cultures durant des centaines de millénaires ! Les abris ovalaires restitués à Bilzingsleben par leurs traces au sol se groupaient près de la source artésienne et fut préservés dans les marécages carbonatés superposés ultérieurement : les dispositions générales furent ainsi précisément conservées. Ces structures s'allongent, dos au nord et à ouverture axiale, prolongée par la dispersion des déchets charbonneux (fig. 8) (D.H. Mai *et alii* 1983). La répétition de ces cellules en parallèle, démontre l'existence de formules d'habitats, suffisamment souples pour s'adapter à diverses circonstances, mais requérant un approvisionnement abondant en matériaux végétaux légers. Comme il s'agit d'une phase interglaciaire, la restitution en nattes fibreuses semble plausible. La fermeture amovible au point d'échange avec l'extérieur prend toute sa valeur symbolique, c'est là où les signes d'appartenance seront marqués : plateau dressé, ossements assemblés, nourriture, restes de foyers, réserves de combustibles, pierres de calage. Les huttes ainsi bâties s'inscrivent dans le paysage social du campement comme autant de cellules autonomes, mais elles s'inscrivent aussi, dans le paysage

alentours comme des désignations d'une emprise culturelle collective : l'esprit de la société défie les reliefs naturels, il y impose sa trace autonome bien que en harmonie avec les mouvements de son cadre.

Corrélativement, la mobilité implique aussi toute une gamme de variantes architecturales dont les tonalités se trouvent dispersées dans les immenses paysages ouverts de la steppe et de la prairie (fig. 9). Au plus les déplacements saisonniers se trouvent-ils greffés sur le renouvellement végétal nécessaire aux troupeaux, au plus les formules adaptatives présentées par les habitats seront mobiles, de structure souple, étendues comme les mailles d'un filet, sur des paysages voisins mais variés, mis en réseaux les uns avec les autres, dont chaque étape néanmoins se prête à l'édification de la même structure. Les abris tendus sur des perches, à foyer central, constituent le meilleur compromis entre ces diverses contraintes : transportables et protectrices. Les abris tendus se jouent accidents du relief comme une araignée tend sa toile : elle en tire profit, et seulement l'architecture la plus contemporaine en a retrouvé les multiples avantages quant à la légèreté, la souplesse et l'extension de la surface couverte. Au paléolithique, ces facilités de tout temps connues, s'accordaient avec la nécessaire fluidité du réseau habitable, la liberté par rapport aux contraintes et l'intégration volumétrique aux paysages parcourus. Les effets de parois laissés sur le sol après démontage, restitue la courbe originelle selon laquelle les pierres de calage des peaux étaient disposées (fig. 10). Les foyers placés à l'intérieur des abris fonctionnaient grâce à l'appel d'air aménagé à la jointure des tiges reliées en cônes.

De vastes établissements fixes tel Molodova dans les steppes ukrainiennes (fig. 11) montrent la disponibilité d'autres formules dans le paléolithique moyen européen. Il s'agit d'un vaste abri fixe, aux nombreux foyers intérieurs, élaboré grâce aux ossements massifs obtenus sur les carcasses de mammoths. Dans les steppes dépourvues de pierres et de bois, de telles masses osseuses étaient régulièrement utilisées au titre de matériaux de construction. Mêmes fixes, ces immenses abris servaient régulièrement aux communautés nomades qui s'y réinstallaient périodiquement, à l'instar des éléments de base de certaines yourtes actuelles que l'on réutilise comme socle à chaque passage, lorsque on y restitue l'architecture aérienne via des tentes, des nattes ou des feutres. Cette disponibilité, impliquant de très importants groupes nomades en transhumance, fut donc développée parmi la gamme des habitats paléolithiques, parmi diverses autres : celle-ci se prêtait évidemment mieux aux paysages steppiques illimités qui couvraient alors l'Eurasie Moyenne, entre Altaï et Carpates. C'est là aussi que, par effet de convergence ou par inertie historique, les habitats de ce type vont se maintenir et se multiplier tout au long du paléolithique supérieur. Ici à nouveau, il ne faut pas attendre l'éblouissante conscience d'une modernité rendue mythique dans une certaine littérature, pour que la gamme des formules adaptatives s'étale très largement, jusqu'à inclure des constructions monumentales lorsque les contraintes démographiques le requièrent. Que certaines formules architecturales fussent éventuellement éliminées par la suite n'enlève rien au fait incontournable de leur existence en un moment de l'histoire. Il serait naïf de continuer à espérer que celle-ci ne soit qu'un processus continu aboutissant à la glorieuse humanité moderne que nous incarnerions au haut de tous ces millénaires. Une telle attitude relève naturellement de la mythologie historique la plus contingente, celle qui cher à déterminer la délimitation des événements en fonction de leur adéquation à telle théorie ou à telle autre.

Ma vision de la science procède exactement de façon inverse, c'est-à-dire qu'elle évolue de l'observation vers la théorie : celle-ci doit toujours se plier aux faits.

◆ **Protections enfouies**

Lorsque les conditions s'y prêtent (sols dégelés) et que la chaleur d'un creux puisse être récupérée, les habitations se retrouvent à demi-enterrées, voire couvertes d'humus, comme si l'homme entrait en terre pour s'y réfugier, à l'instar de nombreux animaux qui y hibernent. Ce mode d'habitat et de couverture se trouvent aujourd'hui en région septentrionales, de la Sibérie à l'Islande, du Groenland à l'Alaska. Mais ils sont attestés dès le paléolithique supérieur, en Russie et en Moravie par exemple. La Moldavie roumaine (Ripiceni) a livré au moins un exemple de ce type dès le Moustérien (fig. 13) (A. Păunescu 1993) et nous l'avons vu s'amorcer au paléolithique inférieur d'Ariendorf (fig. 6) (E. Turner 1983) Une telle solution rend naturellement l'habitat fixe et stable dans ses dispositions générales, mais les occupants peuvent y revenir au gré de leurs migrations. Leurs relatives faibles dimensions impliquent un volume réduit et une occupation réduite à une seule famille nucléaire. Dans les cas ethnographiques observables aujourd'hui, l'intégration au paysage est totale,

et seule la fumée qui s'échappe d'un trou dans la tourbe aide à en reconnaître l'emplacement. S'il y eu une motivation symbolique à l'origine de cette pratique, elle fut probablement balayée par l'exigence impérieuse de répondre à des conditions spécialement rudes, comme c'est encore le cas aujourd'hui. Dans de telles situations, l'acte symbolique s'incarne surtout dans le défi lancé à la nature : la seule présence d'un habitat humain accompli dans des conditions si impropres à sa survie naturelle ne peut relever que de l'audace spirituelle propre à notre espèce, au moins dès le paléolithique moyen.

La protection la plus populaire quant à l'habitat paléolithique reste évidemment les abris naturels (grottes et surplombs rocheux) dans lesquels pourtant se situe le plus petit nombre d'observations pertinentes à ce propos. Outre que les séjours ne devaient pas y être plus confortables qu'aujourd'hui ni moins occasionnels que nos pique-niques d'été, l'habitat en grottes présente pour l'archéologue l'énorme désavantage du palimpseste (fig. 14). Les parois, rigoureusement délimitées par la roche, déterminaient la superposition des occupations humaines quelle qu'ait pu être la finesse des répartitions originales. Si les processus sédimentaires n'y sont pas suffisamment rapides, continus et meubles, des centaines d'occupations peuvent s'y trouver perturbées les unes par les autres, d'autant plus facilement qu'il s'y fera sentir une convergence vers les aires les mieux ensoleillées car, comme les parois rocheuses restent immuables, la course du soleil est restée identique au point que nous installons encore le coin « casse-croûte » au pire endroit de la fouille, là où elle présente la plus grande complexité stratigraphique, là où les foyers paléolithiques se sont superposés pendant des millénaires. Si la déambulation en grottes profondes possédait une dimension métaphysique fondamentale durant le paléolithique, elle a surtout rencontré des préoccupations religieuses et funéraires. L'ombre sinistre d'habitants « troglodytique » qui plane encore dans les âmes populaires devrait être définitivement déchirée dans les milieux à vocation scientifique car ni Neandertal, ni vous, ni moi ne préférerait l'humidité enfumée des grottes au confort de la yourte ou de la tente. Les Hollandais ne s'y sont pas trompés : plutôt que d'envahir les abris rocheux du Périgord, ils envahissent les campings en bord de rivières, généralement dans des abris de couleurs si vives qu'ils rendraient colériques les Néandertaliens eux-mêmes.

◆ Sacralité domestique

Avec régularité, on observe des restes d'animaux à forte charge symbolique préservés intacts parmi les vestiges domestiques (fig. 15). Au fil des publications, on remarque la présence, anormalement évidente, de pattes de bisons, de ramures de cervidés et surtout de bucranes d'aurochs. Les comparaisons ethnographiques sont si abondantes sur ce point qu'elles en deviennent presque banales. Les bovidés incarnent la force naturelle la plus vigoureuse, et celle-ci se trouve singulièrement concentrée à l'avant du crâne d'où jaillissent les cornes. De la Nouvelle-Guinée au Tchad, des ranchs texans à la corrida andalouse, l'os frontal et ses chevilles osseuses possèdent partout cette force symbolique sauvage qu'il s'agit de vaincre. Les images de Lascaux, dans ce contexte, ne font que prolonger les bucranes réels et autres trophées qui « forment images » hyper réalistes en renforçant leur réalité par leur isolement, tel un signe. A nouveau, et contre toute évidence, les milieux luttant farouchement pour le label « scientifique » rejettent d'emblée des observations si fréquentes, mais si contraires à leurs dogmes. Il n'est pas question ici de cautionner toutes les élucubrations illuminées sur la religion de « nos ancêtres » (la presse y suffit amplement) mais de ne pas réduire l'humanité la plus ancienne à des demi-singes, selon une vision proche des conceptions bibliques. La composante mystique fait partie de toutes humanités actuelles, il n'y a aucune raison positive pour l'arracher à quelle que humanité que ce soit, dans le passé y compris. Sauf à faire valoir Cro-Magnon comme l'avènement d'une humanité éblouissante et aboutie, tel un Adam paléontologique, il faut bien admettre, jusqu'à la preuve inverse, que les hommes antérieurs et dotés, comme les hommes d'ailleurs aujourd'hui, de conscience, de raison et d'émotions, combinaison intellectuelle aux sources de la religion comme de la science. Et si l'humanité d'aujourd'hui se sent protégée par un signe dont la puissance mystique lui importe, il est assez naturel d'en retrouver les équivalents transposés ailleurs de façon adéquate. Or, les bucranes, parmi d'autres vestiges significatifs, semblent bien avoir participé à la sacralisation de l'espace domestique dès le paléolithique ancien : Isernia, Venosa, Bilzingsleben, parmi d'autres, en forment d'évidentes illustrations.

◆ Espaces rituels

La maîtrise d'un espace naturel passe aussi par sa ritualisation, lors de cérémonies religieuses, d'initiations, de déroulement mythiques ou de consécration funéraires. Les traces d'actions rituelles sont, par nature, si abstraites qu'il était plus facile encore, là qu'ailleurs, d'enfoncer des coins dogmatiques quant à leur absence radicale (leur interdiction) antérieure à l'homme « moderne » : pas de pensée, ni de religion, ni de tradition, voire de langage n'étaient autorisés, pour certains, avant Cro-Magnon, contre toute évidence dont les nombreuses sépultures néandertaliennes dispersées à travers l'Eurasie. Dans ces cas-là, l'enfermement spontané offert par les grottes constitue le lieu propice où l'allusion à la permanence se transfère de la roche aux défunts : ces lieux hors-monde, par le froid, l'obscurité, l'étrangeté, formaient comme une antichambre à l'éternité (fig. 16). Directement reliés au monde extérieur par l'ombilic des couloirs, ils s'orientaient, dans l'autre sens, vers les ténèbres intemporelles, comme s'ils suspendaient le moment de la déchirure. De cette façon, le destin des hommes échappe à celui de l'animal, abattu, consommé, anéanti pour la vie humaine. Les cadavres humains, eux, ne peuvent être transformés en chair : ils exigent un lieu propice et des rituels appropriés, afin que l'emprise sur le monde par la pensée, défie jusqu'au temps lui-même, vie incluse.

L'anthropologie montre bien que le respect aux défunts ne passe pas toujours par la sépulture : l'incinération, l'exposition aux rapaces, la découpe méthodique, le retour aux eaux et aux airs, font partie de la panoplie des formules sacrées qui permettent une revitalisation de l'esprit. Ces formules ne provoquent pas toujours des traces matérielles explicites, elles sont pourtant aussi universelles que l'emploi du langage ou l'usage du feu. Notre déficience sur ce plan-là quant à l'intelligence des cultures paléolithiques, ne tient donc à une impossible absence mais à l'opacité de leurs traces. Quatre trous de pieux traversant un sol d'habitat peuvent difficilement démontrer l'existence d'une plateforme où les défunts furent exposés jusqu'à disparition complète. Cette pratique est pourtant autant imprégnée de religiosité que les fosses creusées pour les défunts. L'exemple célèbre de la Ferrassie illustre cette imprégnation spatiale de rituels, liés à la mort, mais exprimée par diverses formules : des monticules, des cuvettes, des fosses et des sépultures, agencées dans un espace unique, manifestement « consacré » aux rituels funéraires, sous un surplomb rocheux où, durant cette phase, aucune activité domestique n'y fut mêlée (fig. 17).

Aux espaces organisés cités plus haut dédiés à l'éducation, aux partages, aux gestes techniques, à la prédation, à l'échange, à la sacralité, s'ajoutent donc des espaces articulés autour des gestes funéraires et par conséquent, tournés vers au-delà de l'existence commune. Ce monde des mythes se trouvait ainsi à nouveau sollicité pour qu'un coin de l'espace terrestre incarne aussi cette composante de la pensée sociale. Il n'a donc fallu attendre une quelconque modernité pour disposer d'un éventail complet des activités spirituelles, codifiées, socialisées, instituées et transmises, au titre de modèle par une traduction spatiale spectaculaire. La maîtrise de l'espace paléolithique fut totale, comme chez les nomades d'aujourd'hui, même si les traces de cette globalité paraissent si dispersées. Leur mode d'existence suffit déjà à tenir pour acquis les réseaux intermédiaires qui les englobaient, de la rivière à la grotte. Les nomades actuels ne laissent pas davantage de traces, mais les paysages leurs « appartiennent », le vent, le troupeau, la terre et tout ce qu'elle porte. De tels réseaux symboliques traversent aussi l'espace terrestre des nomades actuels, mais nous ne les percevons pas davantage que ceux du Néandertal réduits en des points d'habitat ou de sépultures localisés.

◆ Conclusion

Si on se dégage des réflexes habituels de la pensée occidentale où l'on se fonde sur une modernité radicalement novatrice et placée à nos origines directes, on admet volontiers la puissance créatrice des populations antérieures, comme il a fallu l'admettre pour les peuples extérieurs à l'Occident. Le basculement, épistémologique et étique, doit aussi s'opérer dans la longue histoire rétrospective de l'humanité. Si nous fûmes amenés à ne rien retirer des capacités spirituelles prêtées aux Aborigènes ou aux Bororo, il faut poursuivre l'effort d'humilité et de clairvoyance jusqu'aux peuples du passé et leur accorder d'office toutes les potentialités actuelles, avant d'estimer dans un second temps ce qu'ils purent en faire effectivement. Pour ce qui concerne la maîtrise spatiale, il n'existe apparemment aucune limite auxquelles se réduiraient les capacités néandertaliennes, par exemple : on y trouve toute la gamme de possibilités symboliques et techniques, largement exploitées et sous une forme extrêmement durable, bien davantage que n'importe quel autre milieu culturel. Cette panoplie de possibilités et de réalisation se présente même comme un accueil à la recherche

historique habituelle car, outre des phénomènes adaptatifs très puissants et très subtiles, elle ne nous sert aujourd'hui encore à rien dans la définition de traditions comportementales. Le constat actuel se réduit à : non seulement tout fut possible, mais aussi tout fut réalisé, le cas échéant selon les formules techniques les plus adéquates. Il faut aujourd'hui restreindre le champ d'étude ouvert par de si larges possibilités et tenter d'en approcher la signification particulière à chaque contexte, en évitant de s'étonner sur la finesse des réalisations puisque cet aspect des choses est désormais dépassé, mais en se concentrant sur le décodage du système de valeurs illustré par le fragment de réalité sociale qui nous est parvenu. Il n'est plus temps de s'interroger sur le degré d'élaboration des « capacités cognitives » des Néandertaliens ou des Erectus, car elles étaient consubstantielles à toutes formes d'humanités. Par contre, la préhistoire apporterait une contribution substantielle à l'ensemble des Sciences humaines si elle s'appliquait à illustrer l'infinité de situations passées au cours desquelles la conscience humaine a toujours trouvé la formule adéquate à sa survie et à son expansion. Le propre de l'homme se situe certainement là : à cette intersection entre ses dépendances physiques, partagées par tout le règne du vivant, et l'audace de son imagination qui ne pouvait s'y laisser contrainte. Les plus belles formules comme les plus navrantes faillites se situent à l'intersection de ces deux jeux de contraintes, qui font la force, comme les déboires, de l'humanité.

◆ Bibliographie

- D.S. Adler,
G. Bar-Oz 2009 Seasonal patterns of prey acquisition and inter-group competition during the Middle and Upper Palaeolithic of the Southern Caucasus, in J.-J. Hublin, M.P. Richards (eds.), *The evolution of hominid diets: Integrating approaches to the study of Palaeolithic subsistence*, Springer, New York, p. 127–140.
- N. Ashton, P. Dean 1989 *Mildenhall – 500,000 years ago*, Mildenhall Museum Publications.
- O. Bar-Yosef (ed.) 1998 *Neanderthals and modern humans in Western Asia*, New York & London: Plenum Press.
- G. Bosinski 1967 *Die Mittelpaläolithischen Funde im Westlichen Mitteleuropa*. Köln : Bohlau Verlag, Fundamenta Reihe A, Band 4.
- L. Bourguignon *et alii* 2002 L. Bourguignon, F. Sellami, V. Deloze, N. Sellier-Segard, S. Beyries, A. Emery-Barbier, *L'habitat moustérien de «La Folie » (Poitiers, Vienne): Synthèse des premiers résultats*, *Paléo*, 14, p. 29-48.
- A. Burke 2006 Neanderthal settlement patterns in Crimea: A landscape approach, *Journal of Anthropological Archaeology*, 25, p. 510–523.
- S. Costamagno *et alii* 2006 S. Costamagno, L. Meignen, C. Beauval, B. Vandermeersch, B. Maureille, Les Pradelles (Marillac-le-Franc, France): A mousterian reindeer hunting camp?, *Journal of Anthropological Archaeology*, 25, p. 466-484.
- L. Fiedler 2009 *Die Steinartefakte: Formen, Techniken, Aktivitäten und kulturelle Zusammenhänge. Die mittelpaläolithischen Befunde und Funde des unteren Besiedlungsplatzes von Buhlen*, Band II, Wiesbaden.
- E. Guidoni 1980 *Architecture primitive*, Berger-Levrault, Paris, 385 p.
- J. Jaubert,
A. Delagnes 2007 **De l'espace parcouru à l'espace habité au Paléolithique moyen**, in B. Vandermeersch, B. Maureille (eds.), *Les Néandertaliens. Biologie et cultures*, Éditions du CTHS, Paris, p. 263-281.

- A. Leroi-Gourhan 1965 *Le Geste et la Parole. La mémoire et les rythmes*, Albin Michel, Paris, p. 280.
- J.-L. Locht *et alii* 2006 J.-L. Locht, P. Antoine, P. Auguste, J.J. Bahain, N. Debenham, C. Falguères, S. Farkh, H. Tissoux, **La séquence loessique pléistocène supérieur de Savy (Aisne, France) : stratigraphie, datations et occupations paléolithiques**, *Quaternaire*, 17 (3), p. 269-275.
- D.H. Mai *et alii* 1983 **D.H. Mai, D. Mania, T. Nötzold, V. Toepfer, E. Vlček, W.D. Heinrich 1983, *Bilzingsleben II. Homo erectus – seine Kultur und seine Umwelt*, VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften, Berlin.**
- A.-M. Moigne,
M.-H. Moncel 2008 **Données nouvelles sur les restes fauniques et lithiques dans les différents niveaux d'occupation du site d'Orgnac 3 (Ardèche, sud-est France) : types d'occupation**, in N. Molines, M.-H. Moncel, J.-L. Monnier (eds.), *Les Premiers Peuplements en Europe, BAR (IS)*, 1364, p. 215–226.
- J.-L. Monnier 1988 **Organisation de l'espace des habitats paléolithiques en Bretagne, *Revue archéologique de Picardie*, 1 (1-2), p. 81-89.**
- P. Nabokov,
R. Easton 1989 *Native American Architecture*, Oxford University Press, New York, Oxford, p. 431.
- M. Patou-Mathis 1995 **Zones d'activités, zones de déchets dans les gisements en abri au Paléolithique: informations fournies par les ossements de grands mammifères**, in Colloque International de la Société "L'Homme et L'Animal"(5), Genève, 23/11/1994, *Anthropozoologica*, 21, p. 115-122.
- A. Păunescu 1993 *Ripiceni-Izvor, paléolithique et mésolithique*, Académie de Roumanie, Bucarest, p. 228.**
- D. Peyroni 1934 *La Ferrassie*, Paris.
- N. Pigeot 2004 N. Pigeot (dir.), *Les derniers magdaléniens d'Etiolles : perspectives culturelles et paléohistoriques (l'unité d'habitation Q31)*, Paris, CNRS Editions, XXXVII-ème supplément à Gallia Préhistoire.
- M. Piperno (ed.) 1999 *Notarchirico. Un sito del Pleistocene medio iniziale nel bacino di Venosa*, Edizioni Osanna, Venosa.
- R.C. Preece *et alii* 2006 R.C. Preece, J.A.J. Gowlett, S.A. Parfitt, D.R. Bridgland, S.G. Lewis, **Humans in the Hoxnian: habitat, context and fire use at Beeches Pit, West Stow, Suffolk, United Kingdom**, *Journal of quaternary science*, 21 (5), p. 485–496.
- L. Raposo 1985 **Le paléolithique inférieur archaïque au Portugal. Bilan des connaissances**, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 82 (6), p. 173-180.
- M.B. Robert,
S.A. Parfitt (ed.) 1999 *Boxgrove: a Middle Pleistocene hominid site at Eartham Quarry, Boxgrove, West Sussex*, English Heritage Archaeological Report, 17, London, English Heritage.
- N. Rolland 2004 **Was the emergence of Home bases and domestic fire a punctuated event? A review of the Middle Pleistocene record in Eurasia**, *Asian Perspectives*, 43 (2), p. 248-280.

La gestion de l'espace au paléolithique

- J.D. Speth 2006 Housekeeping, Neandertal-Style. Hearth placement and midden formation in Kebara Cave (Israel), in E.L. Hovers, S.L. Kuhn (eds.), *Transitions before the transition. Evolution and stability in the Middle Paleolithic and Middle Stone Age*, Springer, New York, p. 171-188.
- L.M. Tarasov 1973 **Nouvelles informations sur l'habitat à Gagarino** [en russe], *Kratkie Soobschenija*, 137, p. 63-69.
- A.P. Tchernich 1965 **Paléolithique inférieur et moyen du Dnister** [en russe], *Académie des Sciences d'U.R.S.S.*, 25, Moscou, p. 137.
- A. Tuffreau 1988 **Les habitats du Paléolithique inférieur et moyen dans le Nord de la France** (Nord, Pas-de-Calais, Somme), *Revue archéologique de Picardie*, 1 (1), p. 91-104.
- A. Tuffreau *et alii* 1997 A. Tuffreau, A. Lamotte, J.-L. Marcy, Land-use and site function in acheulean complexes of the Somme Valley, *World Archaeology*, 29 (2), p. 225-241.
- E. Turner 1983 **Ein Siedlungsbefund des frühen Mittelpaläolithikums von Ariendorf**, Kr. Neuwied, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 13 (2), p. 163, fig. 4.
- B. Yar,
P. Dubois 1996 **Les structures d'habitat au paléolithique inférieur et moyen en France: Entre réalité et imaginaire**, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93 (2), p. 149-163.
- P. Yvorra 2003 The management of space in a Palaeolithic rock shelter: defining activity areas by spatial, *Antiquity*, 77 (296), p. 336-344.

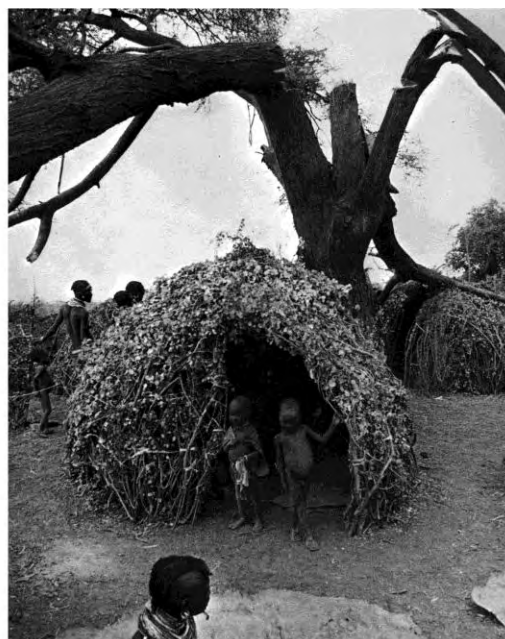
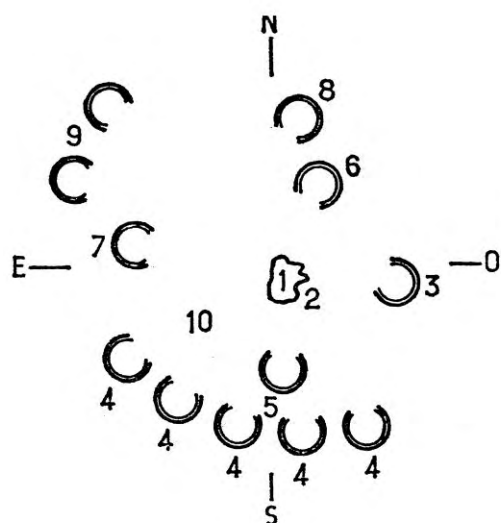


Fig. 1. Gauche : organisation spatiale dans un camp bochimane - 1. arbre central, gibier ; 2. foyer ; 3. chef ; 4. familles ; 5. jeunes filles ; 6. adolescents ; 7. filles en visite, 8. sœurs en visite ; 9. veufs et étrangers ; 10. danse - (Bleek dans A. Leroi-Gourhan 1965, p. 280). Droite : architecture, espace social et mouvement spatial des huttes en « coupoles » (Nakua, Ethiopie) (E. Guidoni 1980, fig. 58).
 Stânga: organizare spațială într-o tabără boșimană - 1. arbore central; 2. vatră; 3. șef; 4. familii; 5. tinere fete; 6. adolescenți; 7. fete în vizită; 8. surori în vizită; 9. văduve și străini; 10. dans - (Bleek în A. Leroi-Gourhan 1965, p. 280). Dreapta: arhitectură, spațiu social și mișcare spațială a bordurilor „cupole” (Nakua, Ethiopie) (E. Guidoni 1980, fig. 58).

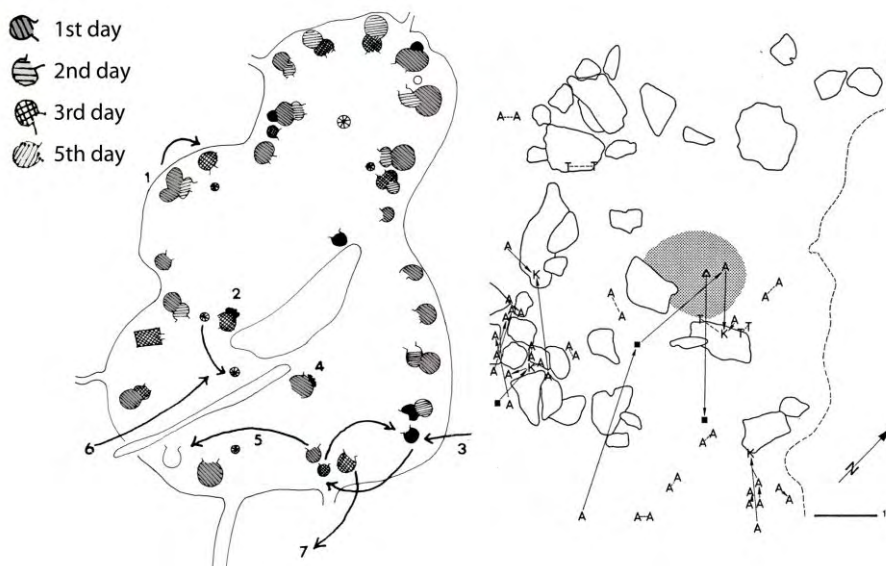


Fig. 2. Gauche : relations internes dans un campement Mbuti (Pygmées). Les modifications dans la forme des cases reflètent la qualité des relations entre occupants. Les chiffres indiquent la succession des déménagements opérés durant les 12 jours d'occupation. Le numéro 7 indique le déplacement vers un autre camp (E. Guidoni 1980, fig. 60). Droite : plan au sol restitué autour d'un foyer et d'un arc de paroi avec la dynamique interne restituant les mouvements vers l'entrée (en bas) grâce aux remontages des silex taillés. Site paléolithique moyen de Buhlen (L. Fiedler 2009).
 Stânga: relații interne într-o tabără Mbuti (pigmei). Modificările formelor colibelor reflectă calitatea relațiilor dintre ocupanți. Cifrele indică succesiunea mutărilor operate în timpul a 12 zile de ședere. Numărul 7 indică deplasarea către o altă tabără (E. Guidoni 1980, fig. 60). Dreapta: planul solului din jurul vetrei și al peretelui în arc cu dinamica internă redând mișcările către intrare (jos) grație remontajelor de silex. Siteul paleolitic mijlociu de la Buhlen (L. Fiedler 2009).

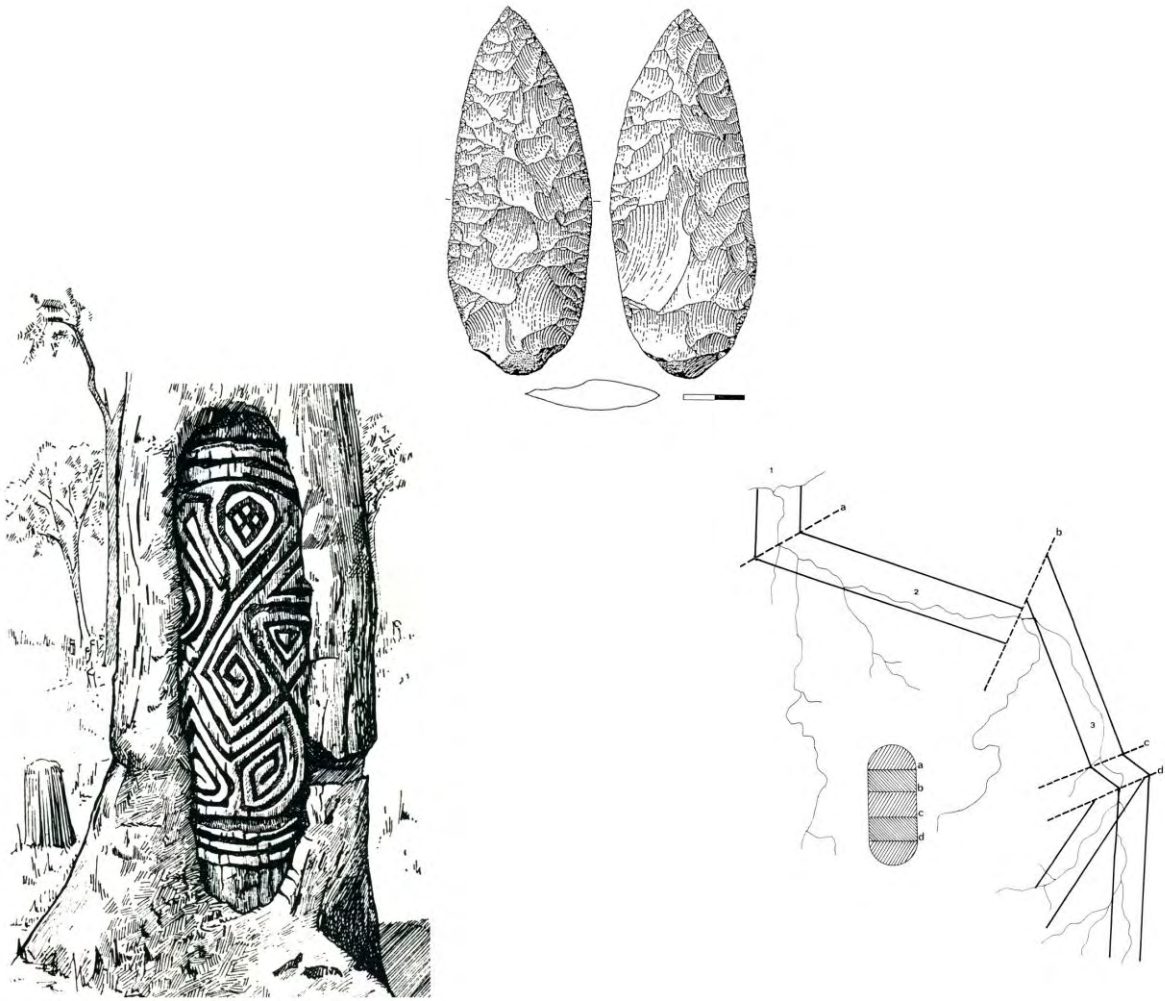


Fig. 3. Haut: outil foliacé bifacial à forte résonance stylistique, propre au paléolithique moyen d'Allemagne centrale (D. Mania, V. Toepfer 1973, pl. 73). Gauche : marquage territorial par la sculpture rituelle sur un arbre vivant, Australie (E. Guidoni 1980, fig. 63). Droite : territoires fluviaux (Australie) et délimitations des troupes tribaux (E. Guidoni 1980, p. 66).

Sus: unealtă bifacială foliacee de înaltă rezonanță stilistică, caracteristică paleoliticului mijlociu din Germania centrală (D. Mania, V. Toepfer 1973, pl. 73). Stânga: marcaj territorial prin sculptură rituală pe un arbore viu, Australia (E. Guidoni 1980, fig. 63). Dreapta: teritorii fluviale (Australia) și delimitarea trupelor tribale (E. Guidoni 1980, p. 66).

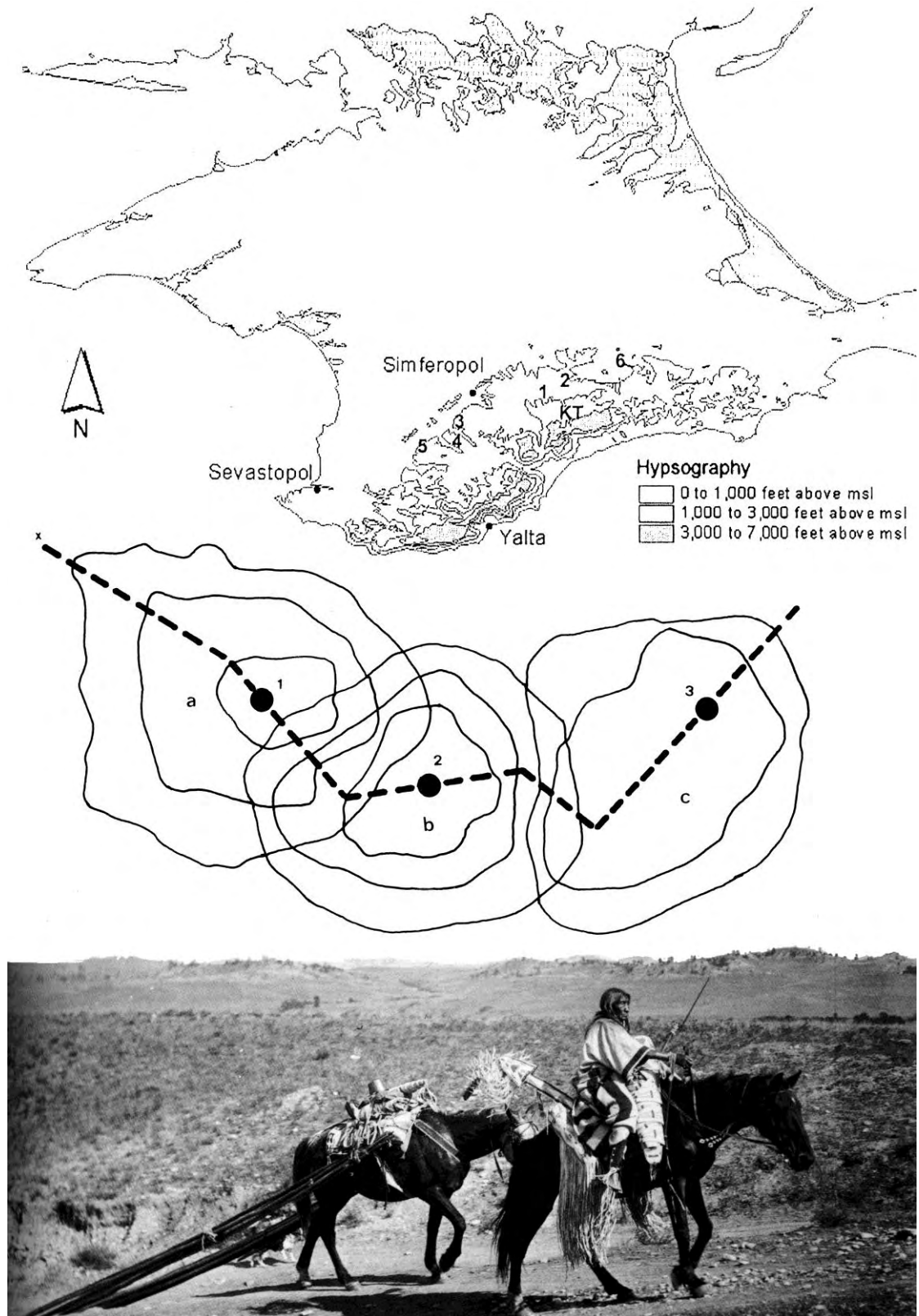


Fig. 4. Haut : répartition des sites moustériens dans la topographie de la Crimée (A. Burke 2006). Centre : sacralisation du territoire parcouru par un groupe nomade, Australie (E. Guidoni 1980, fig. 67). Bas : déplacement saisonnier à l'aide du travois (P. Nabokov, R. Easton 1989, p. 35).
Sus: repartiția siturilor musteriene pe teritoriul Crimeei (A. Burke 2006). Centru: sacralizarea teritoriului parcurs de un grup de nomazi, Australia (E. Guidoni 1980, fig. 67). Jos : deplasare sezonieră cu ajutorul prăjinilor (P. Nabokov, R. Easton 1989, p. 35).

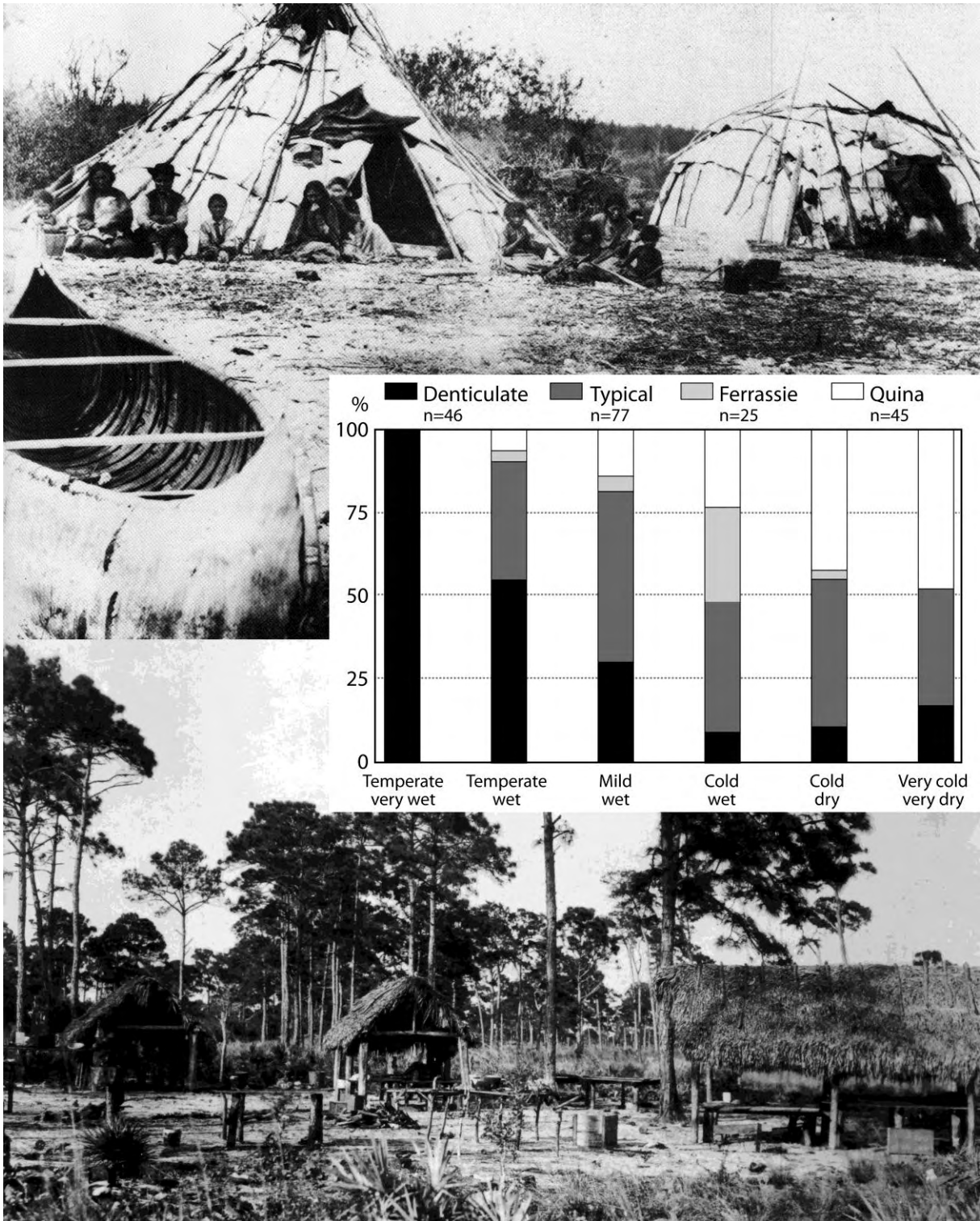


Fig. 5. Relations indirectes aux environnements sur les gammes d'outils lithiques. Haut : amérindiens (P. Nabokov, R. Easton 1989, p. 23). Centre : diagramme entre composantes lithiques et environnements (N. Rolland 2004). Bas : village Bororo (Mato Grosso, Brésil) (P. Nabokov, R. Easton 1989).

Relații indirecte cu mediul asupra gamelor de unelte litice. Sus: amerindieni (P. Nabokov, R. Easton 1989, p. 23). Centru: diagramă între componentele litice și diferite medii (N. Rolland 2004). Jos: sat Bororo (Mato Grosso, Brazilia) (P. Nabokov, R. Easton 1989).

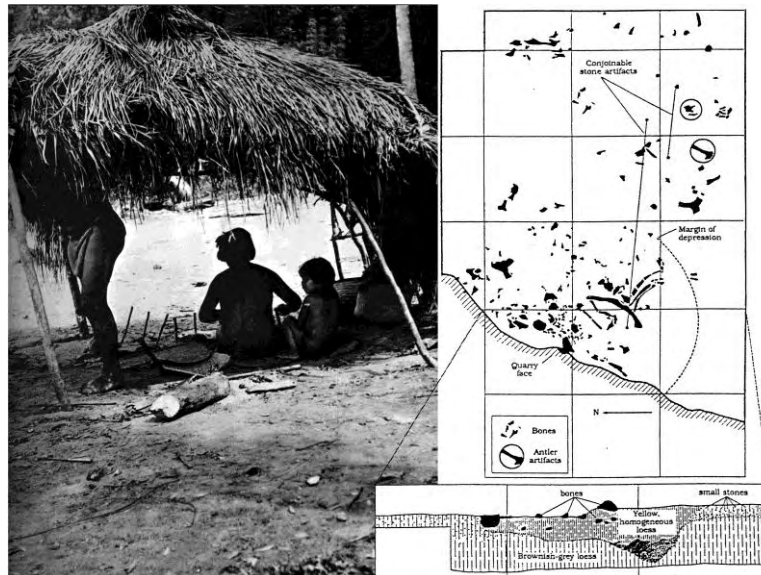


Fig. 6. Relations entre espace interne et espace social. Gauche : hutte brésilienne (P. Nabokov, R. Easton 1989, p. 71). Droite : plan au sol du site d'Ariendorf (E. Turner 1983, modifiée).

Ralațiile între spațiu intern și spațiul social. Stânga: colibă braziliană (P. Nabokov, R. Easton 1989, p. 71). Dreapta: planul sitului Ariendorf (E. Turner 1983, modificat).

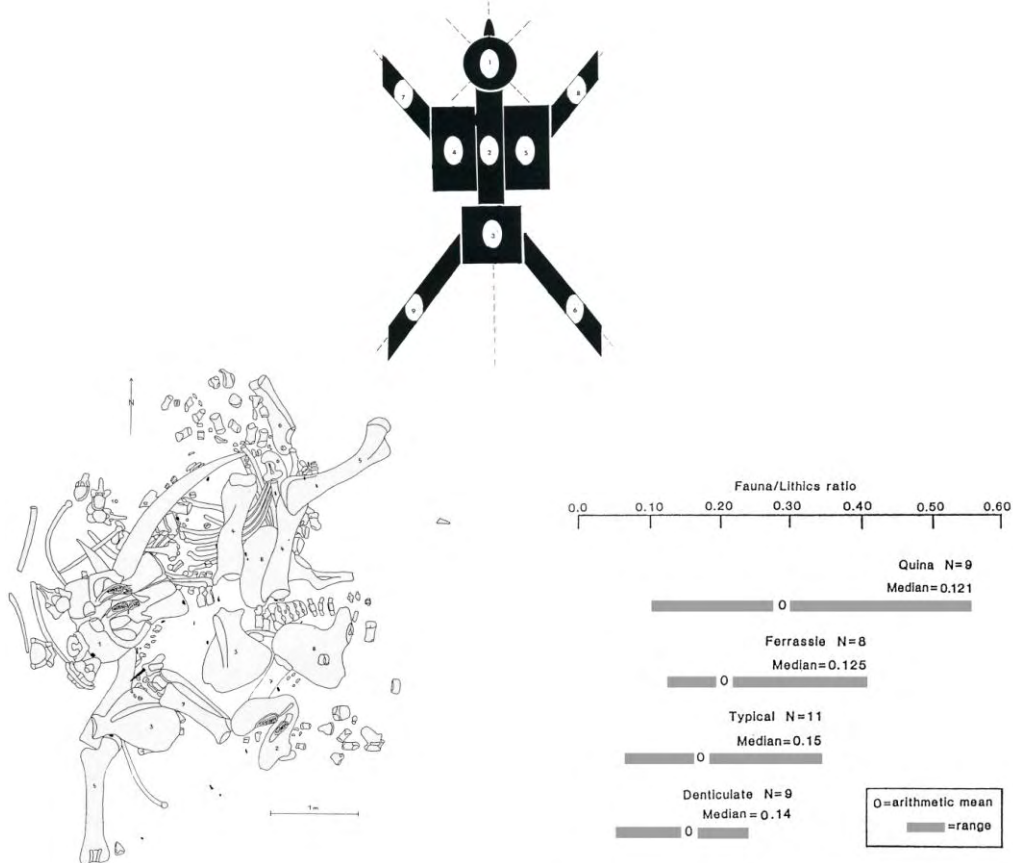


Fig. 7. Distribution des restes de gibier et relation aux restes lithiques. Haut : schéma de la répartition du pouvoir via la distribution des parties du gibier (Erla, Tchad) (E. Guidoni 1980, fig. 162). Gauche : répartition de restes de mammoth à Gräben (Allemagne centrale) (Erfurt, dans G. Bosinski 1986). Droite : relation entre restes osseux et outillages lithiques (N. Rolland 2004).

Distribuția resturilor de animale și relația cu resturile litice. Sus: schema repartiției puterii prin distribuția părților unui animal (Erla, Tchad) (E. Guidoni 1980, fig. 162). Stânga: repartiția resturilor de mamut la Gräben (Germania centrală) (Erfurt, în G. Bosinski 1986). Dreapta: relația dintre resturile osoase și utilajul litic (N. Rolland 2004).

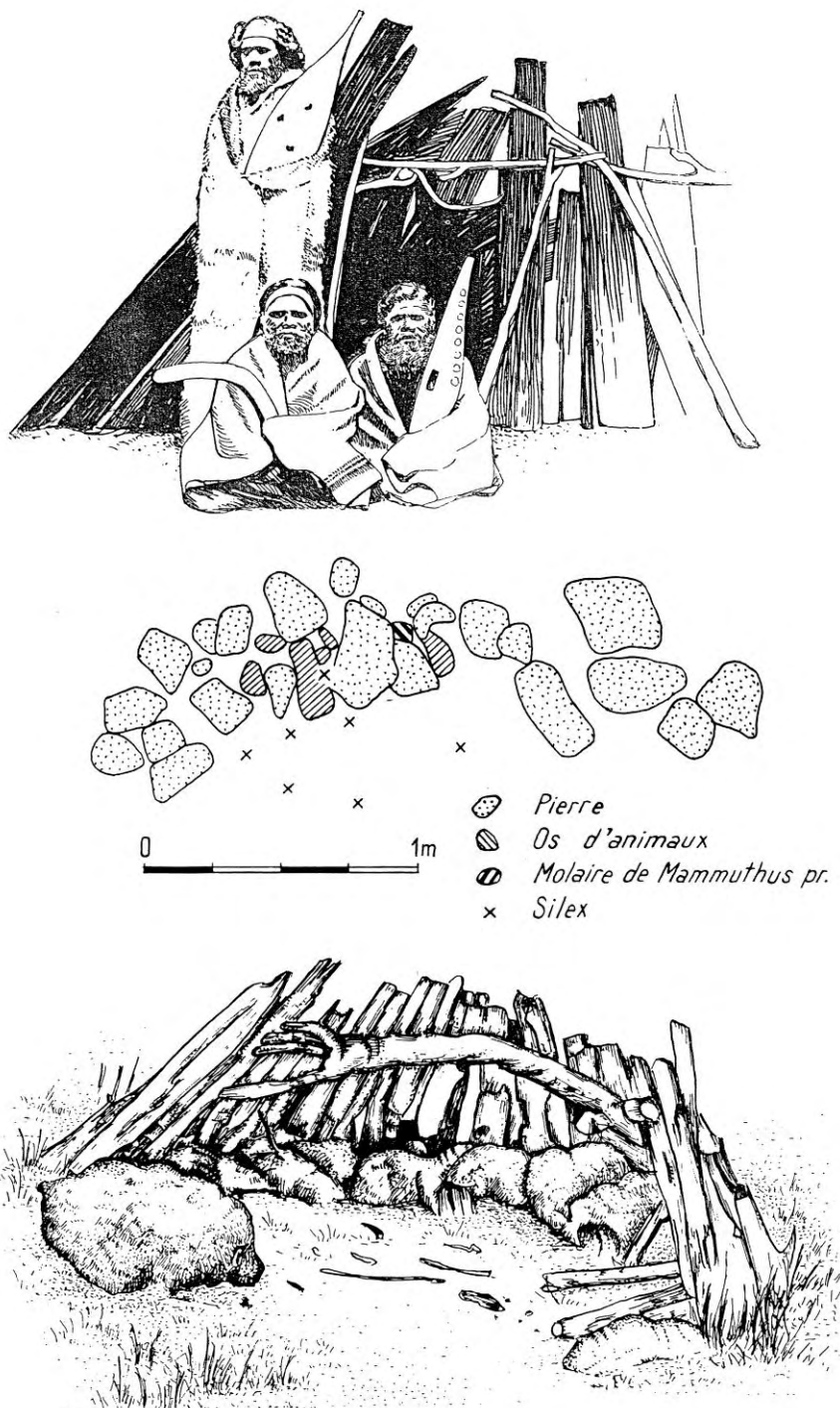


Fig. 8. Pare-vents servant d'abris atmosphériques. Haut : aborigènes en battue. Centre : plan moustérien de Ripiceni (A. Păunescu 1993). Bas : abri de Tasmanie.
 Paravane servind de adăposturi atmosferice. Sus : aborigeni adăpostiți. Centru: planul musterianului de la Ripiceni (A. Păunescu 1993). Jos: adăpost din Tasmania.

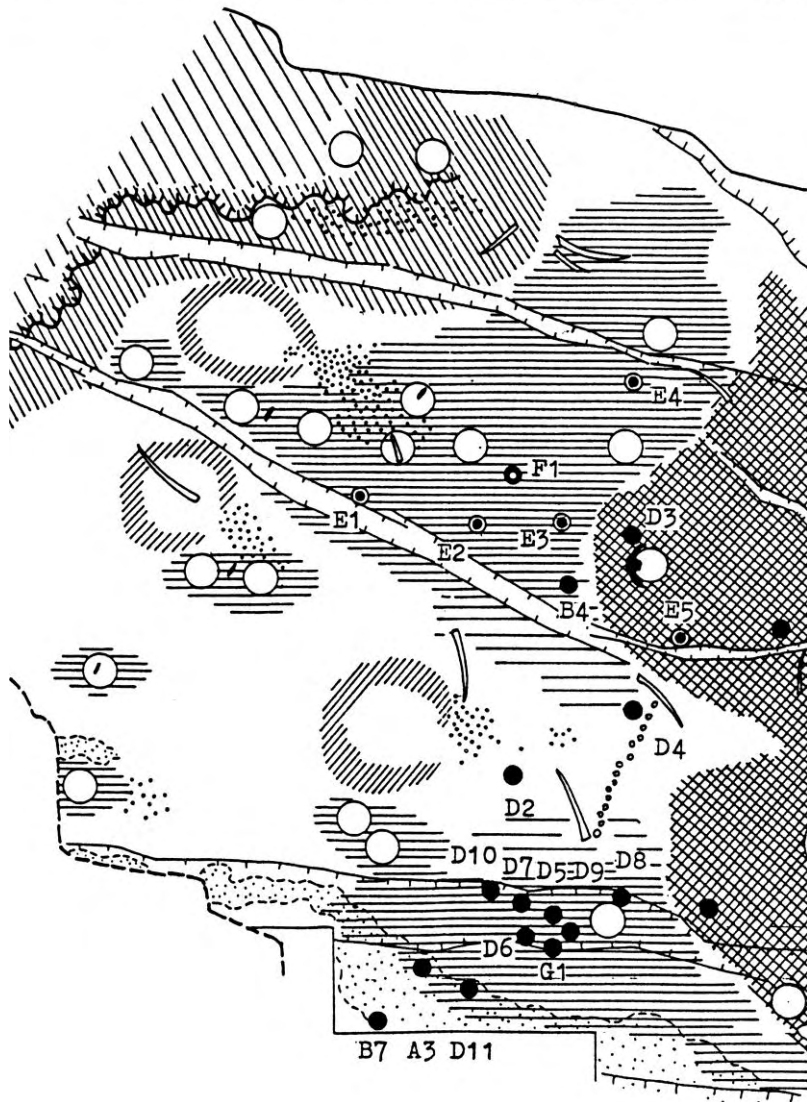


Fig. 9. Effet de groupement d'abris. Haut: Patagonie (E. Guidoni 1980, fig. 53). Bas : Bilzingsleben (D.H. Mai *et alii* 1983).

Efectul grupării adăposturilor. Sus: Patagonia (E. Guidoni 1980, fig. 53). Jos : Bilzingsleben (D.H. Mai *et alii* 1983).

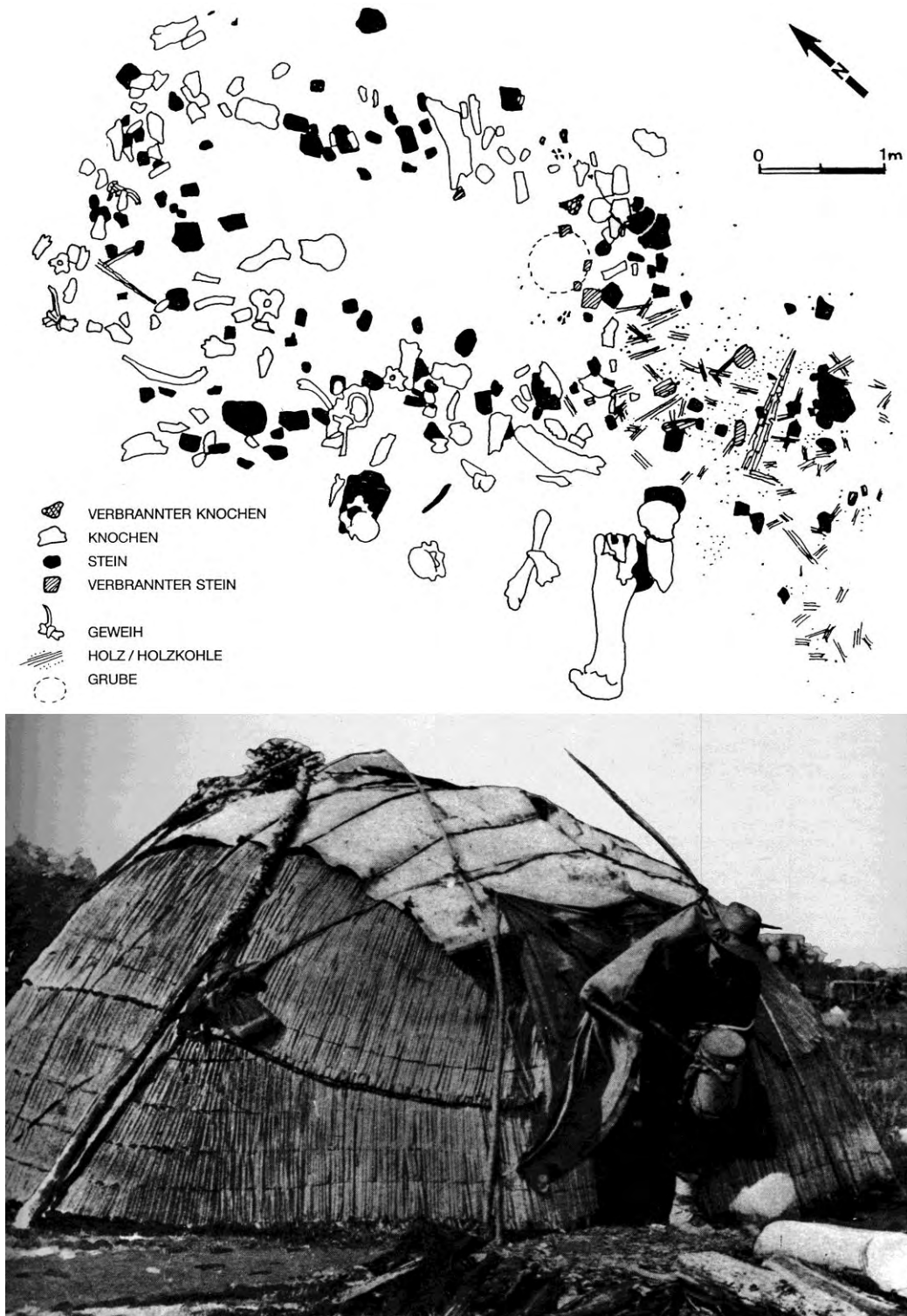


Fig. 10. Effet de parois d'une hutte en matières végétales, avec effet de sortie contrôlée. Haut : plan au sol à Bilzingsleben (D.H. Mai *et alii* 1983). Bas: Wigwan du Wisconsin (E. Guidoni 1980, fig. 100). Amenajarea peretelui unei colibe de materii vegetale cu efect de ieșire controlată. Sus: plan la nivelul solului de la Bilzingsleben (D.H. Mai *et alii* 1983). Jos: Wigwan din Wisconsin (E. Guidoni 1980, fig. 100).

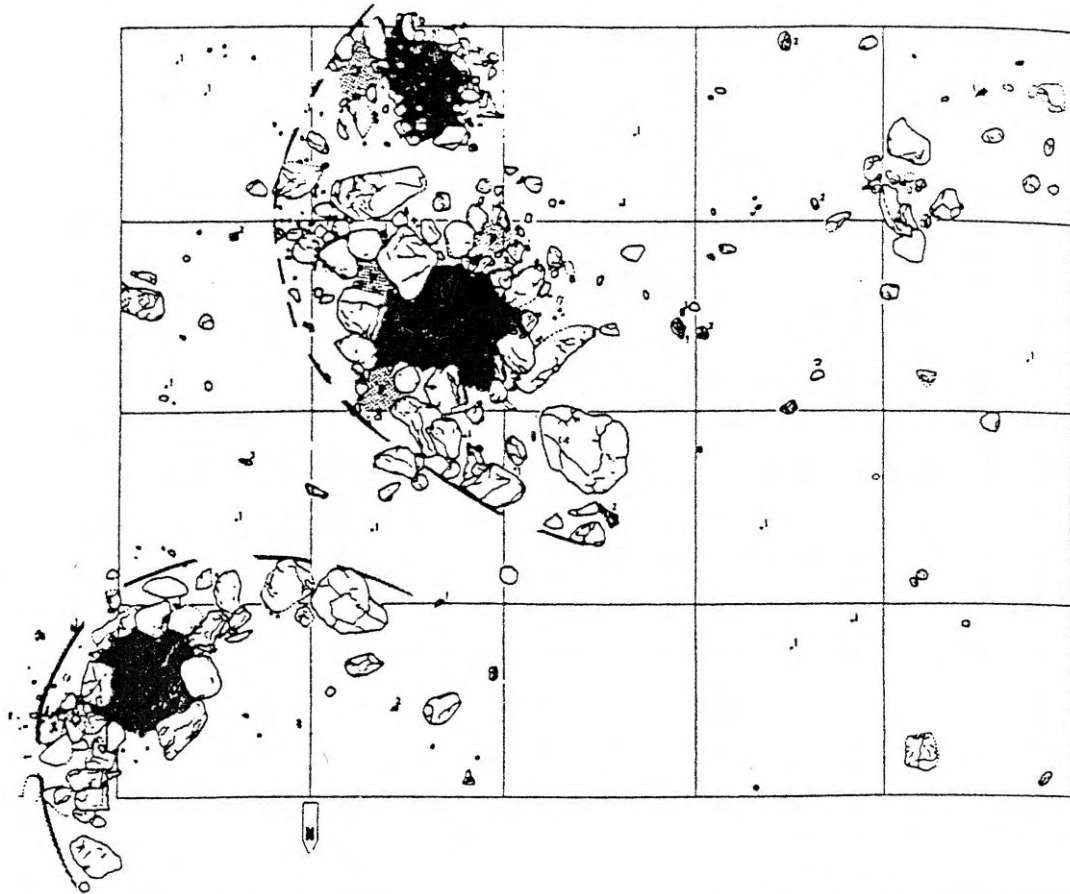


Fig. 11. Effet de paroi d'abris tendus à foyer central. Haut : haut Tâge portugais (L. Raposo 1985).
Bas : campement sioux (P. Nabokov, R. Easton 1989, p. 25).
Aemnajarea peretelui de cort cu vatră centrală. Sus: Tâge portugheză (L. Raposo 1985). Jos: tabără
sioux (P. Nabokov, R. Easton 1989, p. 25).

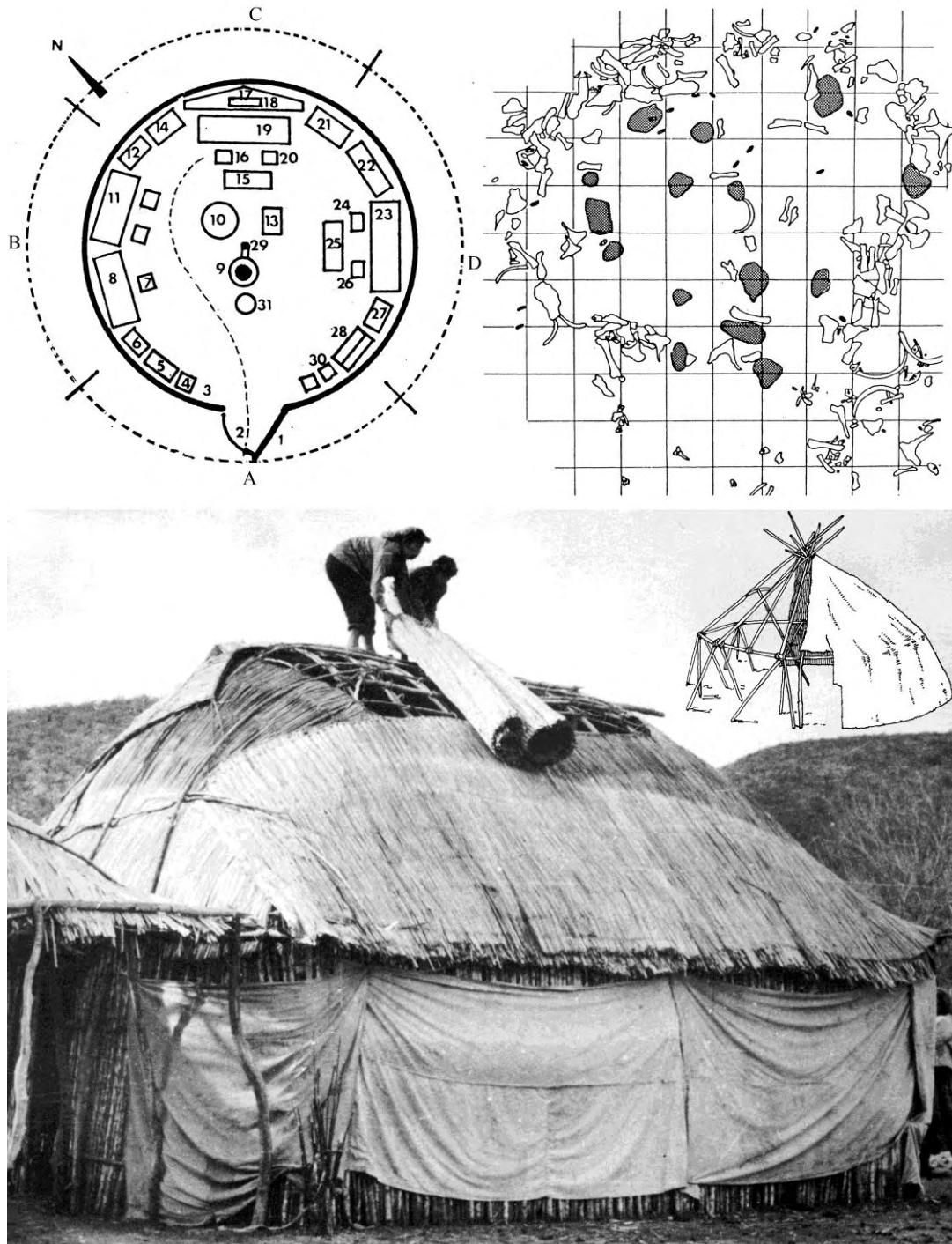


Fig. 12. Habitats bâtis. Gauche : plan de yourte mongole avec ses diverses composantes internes, à foyer central (E. Guidoni 1980, fig. 115). Droite : plan de Molodova au Moustérien (A.P. Tchernich 1965). Bas : armature de tente Tchouktchi, Sibérie ; montage d'un abri fixe (P. Nabokov, R. Easton 1989, p. 21).

Locuințe construite. Stânga: planul unei iurte mongole cu diversele componente interne și vatră centrală (E. Guidoni 1980, fig. 115). Dreapta: planul de la Molodova, Musterian (A.P. Tchernich 1965). Jos : armătură de cort Tschouktchi, Siberia ; montajul unui adăpost fix (P. Nabokov, R. Easton 1989, p. 21).

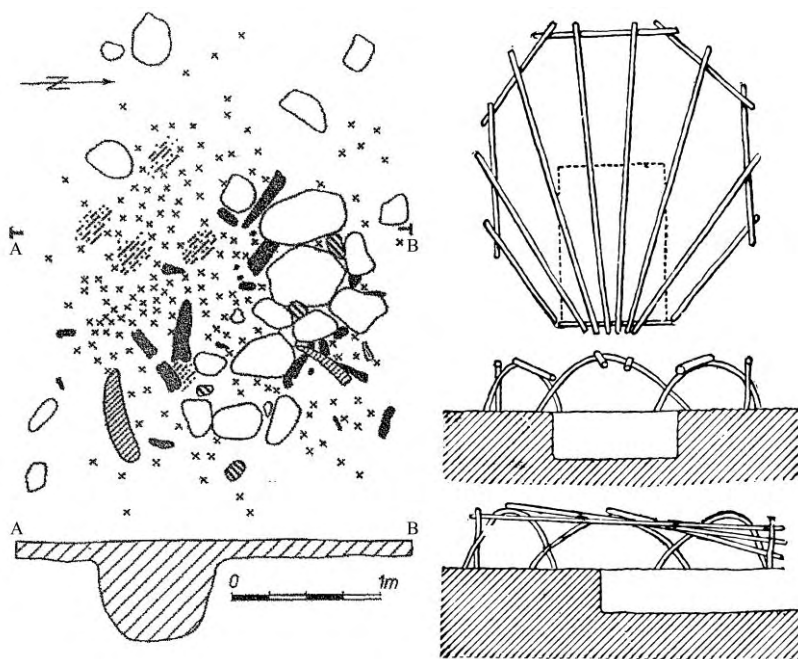


Fig. 13. Habitats en creux. Gauche : à Ripiceni, Moustérien (A. Păunescu 1993). Droite : dans l'Arctique américain (P. Nabokov, R. Easton 1989, p. 18).
 Locuințe săpate. Stânga: la Ripiceni, mustertian (A. Păunescu 1993). Dreapta: în zona arctică americană (P. Nabokov, R. Easton 1989, p. 18).

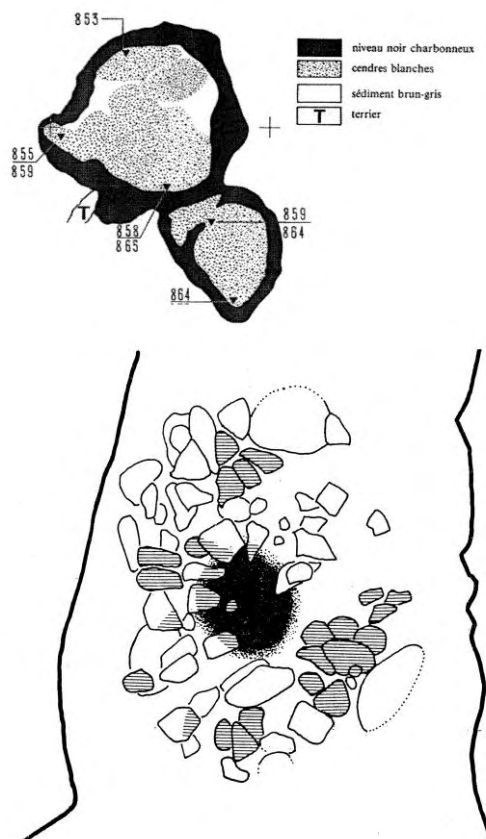


Fig. 14. Foyers en grottes, compression de l'espace occupé. Haut: Kébara (O. Bar-Yosef 1998). Bas: Arcy (A. Leroy-Gourhan 1965).
 Vetre în peșteri, comprimarea spațiului ocupat. Sus: Kébara (O. Bar-Yosef 1998). Jos: Arcy (A. Leroy-Gourhan 1965).

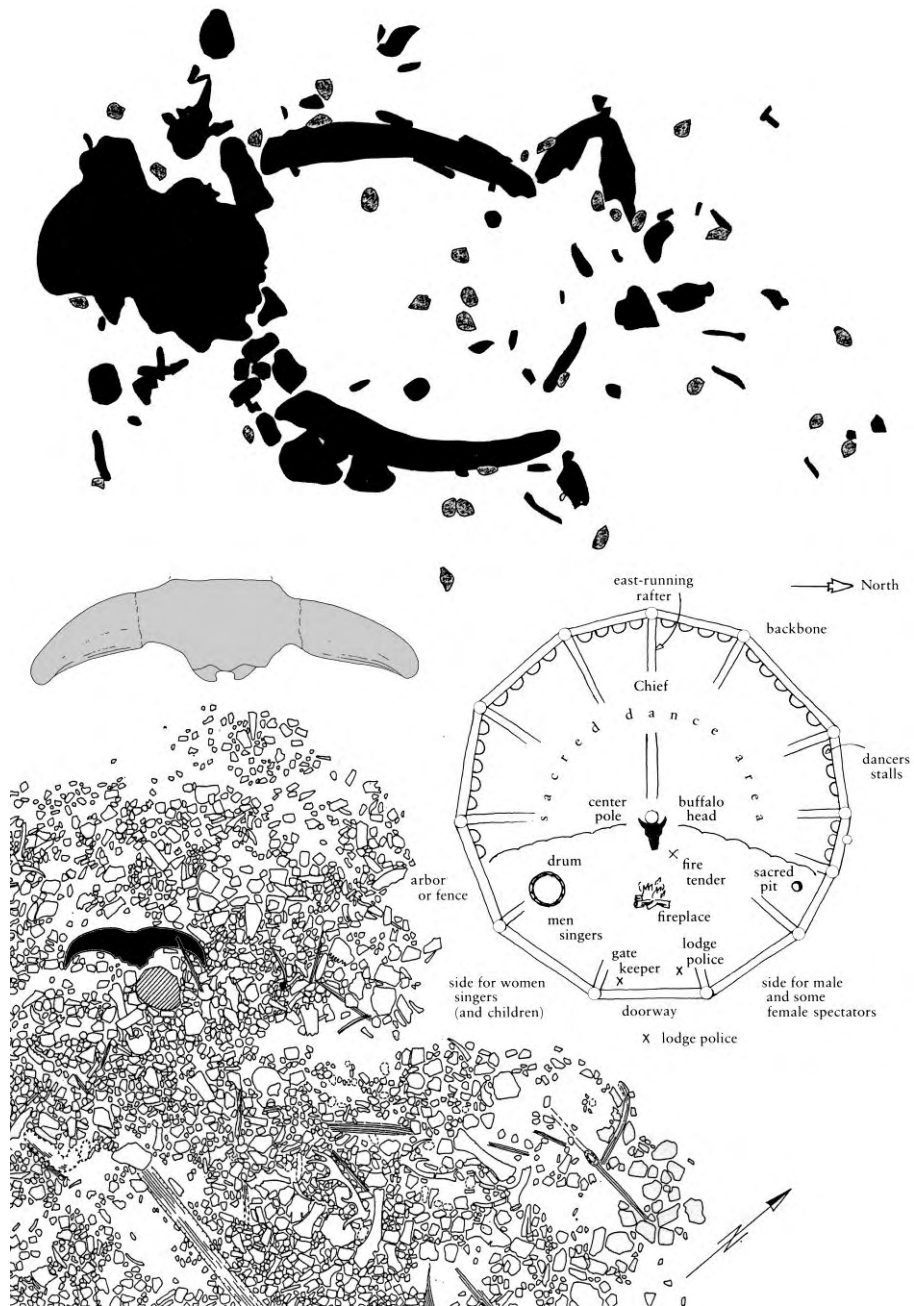


Fig. 15. Délimitation sacrée de l'espace par des trophées. Haut : Notar-Chirico (M. Piperno 1999). Bas: Bilzingsleben (D.H. Mai *et alii* 1983). Droite: sun dance (P. Nabokov, R. Easton 1989). Delimitarea sacră a spațiului cu trofee. Sus : Notar-Chirico (M. Piperno 1999). Jos: Bilzingsleben (D.H. Mai *et alii* 1983). Dreapta: dansul soarelui (N.P. Nabokov, R. Easton 1989).

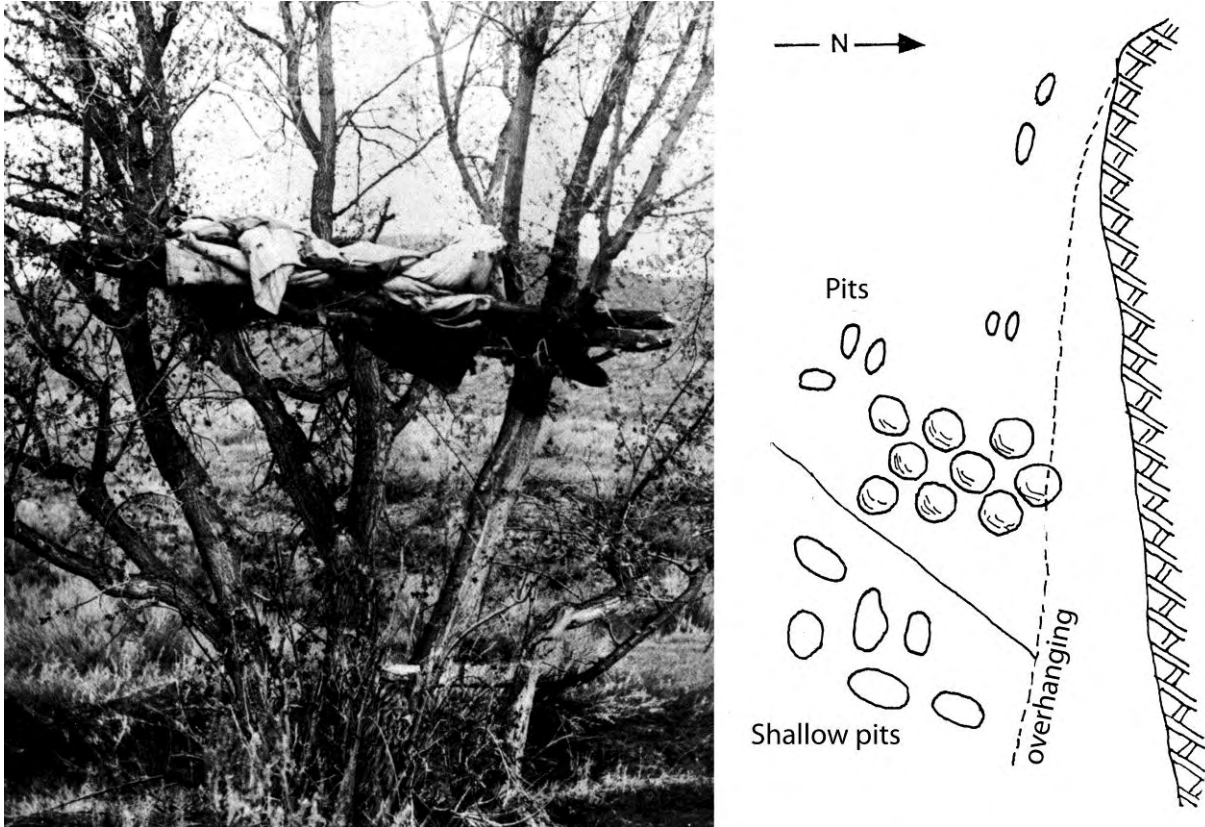


Fig. 16. Espaces externes sacralisés. Gauche : plateforme funéraire indienne (P. Nabokov, R. Easton 1989). Droite : abri funéraire moustérien à la Ferrassie (D. Peyrony 1934).
 Spațiu extern sacralizat. Stânga : platformă funerară indiană (P. Nabokov, R. Easton 1989). Dreapta : adăpostul musterian de la Ferrassie (D. Peyrony 1934).

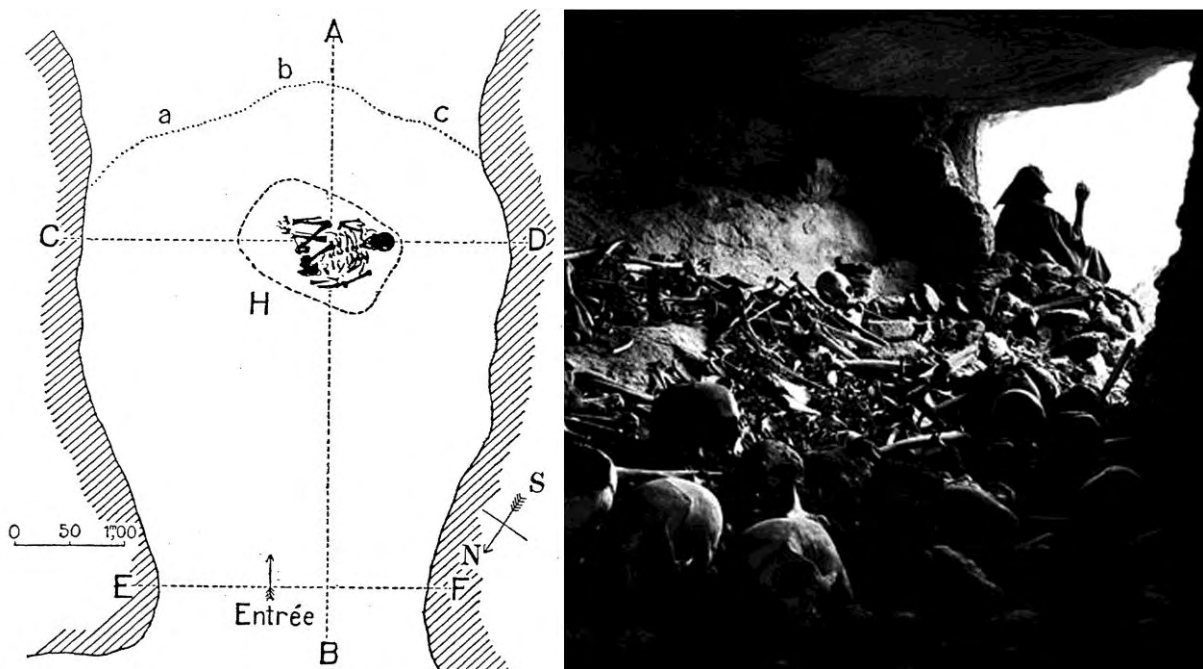


Fig. 17. Espaces internes sacralisés. Gauche : la Chapelle-aux-Saints. Droite : sépultures Dogon.
 Spații interne sacralizate. Stânga : Chapelle-aux-Saints. Dreapta : înmormântări Dogon.